

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/2 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.2.62177

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Gonthier-Louis FINK, Andreas KLINGER (Hg.), *Identitäten. Erfahrungen und Fiktionen um 1800*, Francfort/M., Berlin, Berne et al. (Peter Lang) 2004, X-495 p. (Jenaer Beiträge zur Geschichte, 6).

L'ouvrage, fruit d'un colloque organisé en 2001 en Alsace par les chercheurs regroupés dans un projet allemand sur «L'événement Weimar-Iéna. La culture vers 1800», à l'invitation de Gonthier-Louis Fink et de la Fondation Goethe de Bâle, se compose de 20 textes répartis en 4 chapitres. À l'exception du premier éditeur, les auteurs sont tous des universitaires allemands, historiens et germanistes, d'Iéna et de Kiel pour la plupart.

Dans le premier chapitre (Nations), FINK conclut à une identité française «plurielle» vers 1800, la Révolution française ne devenant un mythe national qu'au cours du XIX^e siècle. Deux objections de détail: le mot «Révolution» ne signifie pas d'abord «rupture» avec le passé (p. 17), mais «retournement», ce qui n'est pas tout à fait la même chose, le «retournement» intégrant d'une certaine façon le passé ... et il peut sembler audacieux d'assimiler une «identité» ancien régime à l'universalisme rationaliste des Lumières (p. 32): ce dernier n'était-il pas précisément dirigé contre ce que l'ancien régime pouvait avoir d'«irrationnel»? Georg SCHMIDT montre combien, vers 1800, la réflexion des intellectuels de Weimar-Iéna sur la «nation» allemande prépare peu à une résistance efficace à l'assaut «chauviniste» (p. 69, un terme français anachronique ... et universel!) des décennies postérieures. Klaus RIES va dans le même sens d'une réflexion «thuringeoise» qui ne fait que préparer aux évolutions qui s'accélérent après 1830: il faudrait peut-être davantage préciser que le libéralisme universel (et nullement antifrançais) d'un Siebenpfeiffer lors du rassemblement de Hambach en 1832 n'est qu'un aspect (minoritaire?) d'une pensée nationale allemande où le nationalisme perce déjà depuis des décennies, dans les milieux conservateurs comme dans le mouvement unitariste. Ruth FLORACK montre pour sa part, à propos de la revue «Europa» de Friedrich Schlegel, comment l'ex-républicaniste devient le propagandiste d'une culture «allemande». Seume (Albert MEIER) affirme à la même époque son identité allemande idéale ... contre les réalités allemandes. Martin KRIEGER s'intéresse à l'exemple de Hambourg, où le discours patriotique va de pair avec une pratique patricienne du pouvoir.

Le chapitre «culture» s'ouvre sur une réflexion sur identité et culture dans «Candide» et le roman «Aristipp» de Wieland (Jutta HEINZ): tandis que le conte philosophique de Voltaire nierait toute tentative philosophique de penser l'unité du monde, le roman de Wieland montre que l'identité ne peut être qu'un faisceau «d'éléments particuliers plus ou moins consistants» (p. 153). Klaus Manger décrit la position double du poète, enraciné d'un côté dans une réalité nationale et ne cessant, de l'autre, de penser et de créer en citoyen du monde. Michael NORTH s'intéresse à l'évolution des modes et de la consommation culturelle en Allemagne, notamment à la peinture et à la musique: on apprend ainsi que Mozart et Beethoven dominant vers 1800 le marché, ce qui n'est plus vrai quelques décennies plus tard. Werner GREILING étudie le rôle de Bertuch en tant que diffuseur sur une grande échelle de valeurs culturelles dans la presse qu'il a créée (Journal des Luxus und der Moden, London und Paris, etc.) et reprend la définition, propre à Gerhard R. Kaiser, de Bertuch comme représentant de l'«esprit prosaïque dans l'atmosphère poétique et idéaliste de Weimar et d'Iéna à l'époque du classicisme et du premier romantisme» (p. 233). Michael MAURER pense que vers 1800 l'identité confessionnelle cède (provisoirement) le pas à une conception «nationale» de l'identité, tout en gardant un «potentiel d'identification réactivable» (p. 257). Bien qu'elle n'ait pas connu l'expression allemande *Naturlehre*, Mme de Staël, selon Thomas BACH, a bien réfléchi sur l'influence de la philosophie allemande sur les sciences. Olaf BREIDBACH s'intéresse aux relations entre les sciences de la nature et la «philosophie de la nature» et à l'évolution vers une autonomisation totale des sciences ... et l'isolement d'un discours purement philosophique sur la nature.

Siegrid WESTPHAL, dans un texte sur «genre et nation» ouvrant le troisième chapitre, consacré à la problématique des genres sexuels, montre comment l'idéal de la femme au

foyer vertueuse remplace celui de la femme cultivée vertueuse. Le »Journal des Luxus und der Moden« assigne, selon Astrid ACKERMANN, aux femmes non seulement une attitude cosmopolite (la mode des autres pays), mais aussi patriotique (s'inspirer de ses propres traditions culturelles). Karoline von Günderrode rompt avec la morale disciplinée des Lumières, voire avec l'idée goethéenne du »renoncement« et célèbre une conception transgressive de la poésie (Heide HOLLMER). Dans ses mémoires, l'actrice Caroline Schulze-Kummerfeld (1745–1815) plaide moins pour les femmes que pour le statut social des comédiens (Andrea HEINZ).

Au début du quatrième et dernier chapitre, »Institutions«, Hans-Werner Hahn, traitant de »l'espace événementiel Weimar-Iéna« (*Ereignisraum*) de 1800 à 1830, suggère un jugement à mi-chemin entre la condamnation d'un gouvernement illibéral et sa célébration en tant que fusion harmonieuse entre souverain et population. Wolfgang BURGDORF montre que les diplomates du Saint Empire, nourris de droit constitutionnel allemand, sont après 1815 à l'origine des *Monumenta Germaniae historica* et de la »science historique« allemande, »science dominante« dans l'Allemagne du XIX^e siècle. L'ordre des constantistes (*Konstantistenorden*), une corporation estudiantine créée en 1777 à Halle et en 1786 à Iéna, s'est réclamé d'une »pensée honnête et morale authentiquement allemande« (*eine redliche ächtdeutsche biedere Denkungsart*), selon ses statuts de 1796 (à Rostock et dans d'autres villes), reléguant les tenants des idées nouvelles, comme le brillant Hans von Held, à la marge. L'ordre s'est lui-même dissous en 1806.

Au total, un livre qui donne une bonne idée des origines du »blocage« politique de la Confédération Germanique, à savoir, dans les élites allemandes, une contradiction entre un puissant élan intellectuel (et scientifique!) et le refus des »idées nouvelles« au nom d'un patriotisme plutôt étroit qui évolue vers le nationalisme.

François GENTON, Grenoble

Geoffrey ELLIS, *The Napoleonic Empire*, Basingstoke (Palgrave Macmillan) 2003, XIII–165 S. (Studies in European History).

Wer sich heute mit der Herrschaft Napoleons beschäftigen möchte, hat es nicht leicht, denn die Fülle an Arbeiten, die in den vergangenen Jahrzehnten zur napoleonischen Zeit publiziert worden ist, läßt sich kaum mehr überschauen. Zudem sind in den letzten Jahren vermehrt Spezialstudien entstanden, weil auch die Napoleon-Forschung die Kultur- und Mikrogeschichte für sich entdeckt hat. Um so wichtiger sind daher Überblicksdarstellungen, wie das vorliegende Buch des englischen Historikers Geoffrey Ellis. Ellis' Werk, bei dem es sich um die überarbeitete Version der Erstauflage von 1991 handelt, bietet all denjenigen, die sich für die napoleonische Zeit in Frankreich und Europa interessieren, einen guten Einstieg.

Dem Anliegen seiner Untersuchung gemäß konzentriert sich der Verfasser inhaltlich darauf, die großen Linien und klassischen Aspekte der napoleonischen Herrschaft darzulegen. Er richtet seinen Blick hierbei zunächst auf die Rolle Napoleons in der Geschichtswissenschaft. Anschließend untersucht er die vieldiskutierte Frage nach dem Erbe, das Bonaparte in Frankreich antrat. Zum einen zeichnet er die militärische Laufbahn des Korsen nach und ordnet diese in die neuen Karrieremuster der französischen Armee nach Ausbruch der Revolution ein. Zum anderen skizziert er die Entwicklung des revolutionären Frankreichs bis zum Staatsstreich 1799. Im dritten Kapitel seiner Darstellung untersucht Ellis die Fundamente der napoleonischen Herrschaft innerhalb Frankreichs und nimmt dabei eine Anzahl unterschiedlicher Gesichtspunkte in den Blick. Er beleuchtet der Reihe nach die hierarchisierten und zentralisierten Verwaltungsstrukturen, die gesellschaftlichen Stützen und Gegner der napoleonischen Herrschaft, die Finanzreformen, die Beziehungen zwi-